

## Préface

A partir d'une « petite » étude de cas – les prix journalistiques et essentiellement le prix Albert Londres –, le travail d'Emmanuelle Gatien présente l'intérêt de poser des problèmes très généraux sur une série de transformations des espaces culturels en France. Par exemple, il permet de comprendre aussi bien les conditions de la production de « l'excellence », les rites d'institution, la manière dont les représentants attirés d'un univers professionnel se défendent des critiques externes, que des transformations du champ journalistique, notamment celles de ses rapports avec les espaces politique et littéraire des années 1930 aux années 2000.

Cet ouvrage a, en premier lieu, le mérite de faire émerger une réelle réflexivité sur les méthodes utilisées et la construction de l'objet. Ainsi, dans son introduction, l'auteure montre comment, tout d'abord, elle a essayé de contourner plusieurs difficultés d'enquête. Pour ne prendre qu'un exemple, une grande part des journalistes interviewés cherchaient avant tout à se défendre face une forme caricaturale de « critique des médias », qui est souvent confondue avec l'analyse scientifique. On voit ainsi combien la diffusion croissante de cette critique à partir des années 1990 a produit des effets importants sur les perceptions journalistiques du travail sociologique sur le journalisme. De ce fait, les entretiens réalisés par les chercheurs sont parfois fortement affectés par cette intensification de la lutte entre journalistes et sociologues pour construire des représentations publiques du travail des médias. C'est pourquoi, il faut prendre en compte cette donnée d'enquête dans l'analyse elle-même. Il est également nécessaire de l'anticiper pour assurer l'interviewé que le sociologue n'est pas ici dans la logique du procès mais, au contraire, qu'il cherche à comprendre précisément son point de vue, qu'il est en empathie.

Ensuite et surtout, la force de ce travail est de combiner des méthodes qui sont rarement mêlées. S'il est fréquent de mener de front des entretiens, des observations et une analyse statistique, Emmanuelle Gatien y a ajouté un travail qualitatif et quantitatif sur des archives (le Fonds Albert Londres de 1933 à 2008). Autrement dit, elle a pris des risques d'utiliser des méthodes lourdes, qui ne sont pas évidentes à manipuler...surtout quand on n'y a pas été formé. On ne voit pas forcément cette dimension à la lecture mais elle est pourtant décisive pour saisir l'ampleur de cet investissement... Du coup, l'originalité de ce livre tient en partie à la production de résultats statistiques propres, au prix d'un risque important au début de l'enquête : ne pas savoir si les résultats seraient à la hauteur des espérances dans la mesure où il est difficile de récupérer des données exhaustives sur toutes les variables. Un autre intérêt de l'ouvrage consiste à chercher, à la manière de ceux qui utilisent l'analyse des correspondances<sup>1</sup>, à dégager des indicateurs statistiques pour objectiver par exemple un capital de réputation professionnelle. L'ouvrage repose d'ailleurs sur cette idée que le déroulement du prix est un moyen de définir précisément les composantes de ce capital spécifique. Le dernier apport réside dans la comparaison

---

<sup>1</sup> On renvoie ici tout particulièrement aux travaux de Julien Duval, qui est un des rares chercheurs à avoir utilisé cette méthode sur le terrain du journalisme.

historique à partir d'une étude de cas. L'analyse inédite d'Emmanuelle Gatien permet de saisir finement des transformations de l'espace journalistique sur une longue période, ce qui n'a jamais été fait dans ce domaine à partir de matériaux de première main. Par exemple, celle-ci fait apparaître la « dépolitisation » relative au sens partisan du terme de l'univers médiatique, les formes de subsistance de la proximité avec le champ littéraire en France, etc.

Enfin, cet ensemble méthodologique est au service d'une problématique clairement définie qui consiste justement à restituer ces transformations historiques du « journalisme à la française », et plus particulièrement celles de ses formes d'excellence. Autrement dit, la méthodologie est utilisée pour analyser ces phénomènes de manière relationnelle en utilisant notamment les concepts de « champ » et de « capital » empruntés à Pierre Bourdieu. Par exemple, Emmanuelle Gatien essaie de relier les différentes conceptions du métier de journaliste avec les dispositions et positions des candidats et celles de leurs juges sans oublier de prendre en compte les mutations structurelles de l'univers journalistique à la période étudiée. De même, dans ses lectures, l'auteure n'est pas mono-disciplinaire puisqu'elle emprunte à la fois aux recherches menées en science politique, sociologie, information-communication, voire plus rarement en histoire et en anthropologie.

Les apports de la thèse tiennent, en deuxième lieu, aux connaissances que l'auteure produit sur différents aspects de cet univers de production de biens culturels de grande diffusion. Elle dégage ainsi une sociographie inédite de cette fraction intellectuelle de l'espace journalistique français, incarnée notamment par le « grand reportage ». Sans utiliser un déterminisme simpliste, Emmanuelle Gatien accorde une large place aux dimensions sociales qui sont à l'œuvre dans les processus de consécration de l'excellence professionnelle. C'est suffisamment rare dans les enquêtes sur le journalisme pour être souligné parce que celles-ci oublient quasi-systématiquement que les coproducteurs de l'actualité médiatique ne sont pas des personnes désincarnées vivant en dehors du monde social. Le recueil de ces données permet souvent de comprendre pourquoi, dans de nombreux cas, le contenu de « l'actualité » en dit au moins autant sur les faits sociaux dont il est question que sur ceux qui contribuent les produire. Ainsi, l'auteure décrit ici un microcosme social fermé (71% des candidats n'ont pas exercé d'autres métiers avant leur entrée dans cette « profession ouverte ») marqué par des origines sociales élevées mais dans lequel, progressivement, les enfants des professions libérales succèdent majoritairement aux enfants des grandes familles bourgeoises et aristocratiques. Les marqueurs sociaux distinctifs changent au fil du temps puisque, si les lauréats et les jurés collectionnaient auparavant les décorations, ce n'est pas plus le cas des candidats nés après 1968. Emmanuelle Gatien analyse également un monde fortement masculin qui se féminise « par le haut », les femmes primées disposant des ressources rares. Les trajectoires scolaires sont aussi plus professionnalisées et marquées par une montée des étudiants en science politique.

Un autre apport de cette enquête a trait aux valeurs cardinales qui sont au fondement du capital journalistique. Ainsi, les qualités sociales et professionnelles mises en avant par les candidats du prix Albert Londres donnent à voir, jusqu'au début des années 1970, la prépondérance des ressources familiales et politiques, qui est attestée

par la mention explicite des origines sociales et familiales, alors que ce n'est plus le cas aujourd'hui, ou encore des faits de résistance et de guerre. Dans la période actuelle, ce sont davantage à la fois des ressources plus « internes » qui sont valorisées (un talent de « plume », le carnet d'adresses, l'audience, les reprises dans les médias, les exclusivités, etc.) mais aussi et toujours la prise de risque comme en témoignent les sports (individuels et « à risque ») pratiqués par les grands reporters. La comparaison historique fait également émerger la permanence sous différentes formes des figures de l'excellence professionnelle et des fonctions du journalisme : par exemple la défense d'un journalisme se déclarant « indépendant » - financièrement et professionnellement à contre-courant des évolutions contemporaines dominantes -, qui devraient remplir plusieurs missions : le témoignage, l'engagement, l'humanisme, etc. L'ouvrage montre bien enfin comment la réaffirmation de la morale professionnelle à travers les prix s'accroît à certaines périodes de l'histoire, du fait de la montée des critiques et des logiques externes (économiques et/ou politiques).

Une autre série d'apports de connaissance concerne des transformations et des permanences à l'œuvre dans le journalisme français depuis les années 1930. L'évolution de la hiérarchie des médias atteste du primat du journalisme littéraire - y compris dans le journalisme audiovisuel - et du « journaliste-auteur » malgré la montée du capital professionnel des journalistes de télévision depuis la décennie 1980. Elle est aussi un des indices de l'homogénéisation des contenus et de la confirmation du prestige des médias généralistes, nationaux et de service public dans le cas de la télévision. La hiérarchie des rubriques fait apparaître que, en dépit de la domination des sujets « internationaux » et des reportages de guerre, les « sujets de société » sont de plus en plus primés et le « grand reportage » perd de plus en plus sa prééminence. Emmanuelle Gatien fait également ressortir de nouveaux formats comme par exemple les portraits, l'essor d'un journalisme ethnographique ou encore le passage du journalisme d'enquête au journalisme d'examen pour reprendre la terminologie de Hervé Brusini et Francis James.

Emmanuelle Gatien explique également comment cette fraction de l'univers journalistique se situe à l'intersection de différents espaces sociaux. Les candidats et lauréats témoignent dans leurs écrits de leur attachement à ce « métier à vocation » se rapprochant ainsi des critères de l'univers artistique. Ils se pensent comme auteurs littéraires (77,1% des membres des jurys et 61,5% des lauréats ont déjà publié un ouvrage), confirmant la tradition historique littéraire du journalisme français que perpétue, par exemple, la revue *XXI* depuis quelques années. L'analyse montre enfin comment ce pôle qui se veut autonome vit dans la dénégation des logiques économiques qui caractérisent pourtant en partie son fonctionnement. Cet aspect est tout particulièrement traité à travers les enjeux « matériels et sociaux » du prix Albert Londres.

Du même coup, on aurait envie d'en savoir plus sur une série de thématiques, qui constituent autant de chantiers de recherche possibles pour Emmanuelle Gatien ou d'autres enquêteurs. Ainsi, il serait fructueux de pousser l'analyse en faisant le lien entre les transformations décrites et le contenu même des reportages proposés par les

candidats même s'ils étaient parfois difficile d'accès. Pour aller plus loin encore, on pourrait aussi s'appuyer sur des travaux portant sur des univers relativement proches de la population qu'Emmanuelle Gatien traite. Pour ne prendre que trois exemples, les travaux sur les conditions de production de la valeur d'un bien matériel ou symbolique (qu'il s'agisse des recherches sur la littérature, la peinture, le vin, etc.), sur le fonctionnement du monde militaire (par exemple les travaux de Christel Coton) pour analyser les vertus masculines du grand reporter modèle et sur la sociologie des sports extrêmes pourraient être utiles à la démonstration. A propos de cette fraction intellectuelle de l'espace journalistique, il faudrait enquêter à la fois sur les espaces médiatiques où il y a encore une offre pour le grand reportage, sur les carrières professionnelles des lauréats (ceux qui quittent les rédactions pour écrire des livres ou devenir documentaristes, ceux qui deviennent journalistes assis, etc.) ou encore sur la place singulière occupée par *Le Figaro* dans cet espace. De même, il serait intéressant de saisir pour quelles raisons certains médias (la radio) et certains types de journalisme (« l'investigation ») sont quasiment absents de cette compétition pour « l'excellence » ou encore quels sont à différentes époques les autres modèles concurrents (le chroniqueur, l'éditorialiste, aujourd'hui le présentateur de télévision, etc.) de celui du grand reporter. Bref, l'intérêt de ce travail tient non seulement à ses conclusions mais aussi aux nombreuses pistes de recherches stimulantes qu'il ouvre.

Dominique Marchetti, Chargé de recherche 1<sup>ère</sup> classe au CNRS, Centre européen de sociologie et de science politique (CNRS-EHESS-Univ. Paris 1)